

Université Eötvös Loránd de Budapest  
Faculté des Lettres, École doctorale de littérature  
Littérature française du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle



**THÈSE DE DOCTORAT**  
**RÉSUMÉ**

**NÉMETH LINDA**

**« Voient les bestes »**  
***La faune onirique de littérature française***  
***du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle***

- Références, synthèse des valeurs et significations, classification, étude comparative -

**Directeurs de thèse : M. le Professeur Palágyi Tivdar**

**M. le Professeur Szabics Imre**

**2020**

## 1. Sujet de recherche, objectifs

Le monde animal, en général ambivalent, polyvalent dans les arts et dans la littérature, est caractérisé par la multiplicité des qualités, valeurs, caractères, apparences, et est source d'analogies et d'associations très largement diversifiées. Le champ sémantique que recouvre chaque animal est assez vaste. Le rêve médiéval, autrement dit le songe est un topos bien établi par la tradition littéraire. Lorsque l'animal est placé dans la dynamique onirique des récits médiévaux, son sens semble se déformer et se restreindre. En cas de mise en comparaison d'un épisode onirique avec un autre, la figuration des animaux montre des contradictions, la coexistence de plusieurs significations du même animal cherche quelquefois à dérouter le lecteur.

Le premier objectif majeur qui a guidé nos investigations était de comprendre les mécanismes de constitution des images animalières dont les personnages littéraires rêvaient au Moyen Âge. Pour ce faire, nous avons établi un corpus composé de cent vingt-deux textes narratifs, issus de la littérature de fiction (chansons de gestes, romans) entre les XI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Le rêve littéraire est une composition consciente, fonctionne comme un réservoir d'associations, témoin précieux de la mentalité et des croyances de son temps (et des temps antérieurs) en phase avec des conceptions culturelles, théologiques et sociales. Les images animalières, convergence de données complexes, mettent en jeu notre connaissance. La logique figurative et narrative des rêves semble être éloignée de notre compréhension moderne. Nous avons la tâche (en citant Gustave Lanson) « de retrouver dans les œuvres ce que leur auteur a voulu y mettre, ce que leur premier public y a trouvé<sup>1</sup> ». Comment retrouver les significations des éléments textuels telles qu'ils pouvaient parvenir à leurs premiers destinataires ? Nous avons l'objectif de réduire la distance qui nous sépare de notre objet d'étude, de combler l'altérité (H-R. Jauss) du texte médiéval en recherchant la signification originelle de celui-ci. Nous nous sommes efforcés de trouver une approche herméneutique interprétative pour l'analyse des contenus du rêve médiéval afin de ne pas projeter dans le passé des valeurs et jugements propres à la mentalité moderne, et de saisir avec précision le sens des phénomènes textuels (des images animalières notamment) propres aux récits de rêves médiévaux. Notre travail témoigne de la nécessité de nous interroger sur l'influence de l'univers culturel dans la réception et dans l'interprétation.

---

<sup>1</sup> Lanson G., « L'histoire littéraire et la sociologie », in : *Revue de métaphysique et de morale*, XII, p. 621.

Un autre objectif majeur de notre thèse était de passer en revue les différentes manifestations de l'animal en offrant d'abord un catalogue des animaux oniriques, de déchiffrer ensuite les acceptions de l'animal et les contenus qui s'attachent à ceux-ci dans la matière onirique littéraire. Nous avons relevé les comportements qui semblent être récurrents dans les textes des songes. Nous avons offert l'examen détaillé des actes de métamorphose, de naissance, de soumission, des scènes où les animaux se mettent à parler, commettent des brutalités, et enfin nous avons parcouru les rôles diversifiés des animaux à la chasse. Nous avons évité l'analyse globale des épisodes de rêve, de même que la présentation du sens symbolique des animaux oniriques selon la pratique des bestiaires médiévaux traditionnels. Un tel projet serait trop généralisant et laisserait peu de place à l'analyse des rencontres ou aux divergences thématiques.

## **2. Les conclusions de la thèse**

Dans la première partie de notre travail nous avons exploré l'histoire, l'évolution du rêve dont certains éléments se sont reflétés dans les épisodes oniriques au Moyen Âge. Dans l'Antiquité, le rêve d'origine extérieure, véridique ou mensonger, permettant la communication avec les divinités ou avec des êtres issus de l'au-delà, liés par exemple à la mort, se distingue des rêves d'origine intérieure qui reflètent les impressions venant du corps. Nous avons offert également à la lecture les plus grandes classifications qui s'établissent selon les sources des rêves depuis l'Antiquité jusqu'au Haut Moyen Âge parmi lesquels Macrobe était le plus glosé. Le rêve perd progressivement son prestige avec l'avènement du christianisme. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, une fracture s'établit dans l'évolution des pensées sur les images oniriques : méfiance à l'égard des rêves, une forte tendance à diaboliser et à manipuler le rêve, gérée par l'Église. Entre les VIII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, les pensées seront moins sévères face aux rêves et à partir du XI<sup>e</sup> siècle, le rêve s'affranchit du modèle religieux, une mutation radicale en matière de conception du rêve a lieu (laïcisation, démocratisation, enrichissement de la signification du rêve, climat intellectuel plus ouvert aux conceptions antiques du rêve).

Le rêve littéraire médiéval est caractérisé par la multiplicité. Nous avons trouvé des exemples dans notre corpus allant des songes signifiants d'origine divine jusqu'à ceux provoqués par des artifices magiques. La majorité de nos exemples appartiennent à la catégorie des songes signifiants se rattachant par leur contenu aux actions des personnages dans leur vie réelle. Les rêves insignifiants provenant du psychisme ou du corps du héros sont

bien rares dans notre corpus, les rêves trompeurs, déroutants envoyés par les forces du mal de même y sont absents. Les rêves emboîtés à l'intérieur de la fiction principale des œuvres littéraires font naître une nouvelle histoire enchâssée dans la macrostructure narrative provoquant ainsi des changements de manière différente dans la trame du récit (rêve prémonitoire à répercussion faible / forte, message indirect). Quelques rêves ouvrent la voie vers la connaissance des réalités célestes, mais on trouve des exemples aux rêves qui n'ont pas d'importance pour le rebondissement de l'action. Les épisodes vides de sens, les rêves-ornements sont absents dans notre corpus.

Les événements du récit de rêve se situent par rapport à l'histoire racontée dans les moments différents, nous avons distingué suivant la classification de Genette (*Figures III*, p. 229) quatre types de narration selon leur position temporelle. Les croisements sont multiples entre les récits de rêve de notre corpus, les auteurs ont suivi des conventions dans leur élaboration. Nous n'avons pas manqué de consacrer quelques pages aux modalités de mise en texte (en esquissant quelques schèmes structurels) des songes médiévaux de notre corpus. Nous avons affirmé que l'expérience onirique s'adapte aux conventions du genre littéraire auquel appartient l'œuvre littéraire en question. Les rêves des premières chansons de geste sont prémonitoires, d'origine divine. Subissant au fil du temps des mutations progressives, les épopées se rapprochent des romans, ils se démocratisent, intègrent des héritages littéraires hétérogènes, reçoivent des interprétations plus profanes, plus sentimentales. Le rêve jouit d'une grande faveur dans les romans du XIII<sup>e</sup> siècle, se développant dans un cadre imaginaire et profane, ramené au domaine physio-psychologique. En matière de ces ouvrages narratifs, on peut distinguer deux nouveautés : dans les romans d'aventures ou les romans chevaleresques le songe peut introduire l'amour, quelquefois son côté illusoire y est accentué. D'autre part, les romans du cycle du Lancelot-Graal donnent lieu dans le cadre de leur épisode de rêve même à un discours sacré avec des notations religieuses, des enseignements concernant la vie spirituelle chrétienne.

En mettant en perspective la notion de la dualité, nous avons constaté que le degré de crédibilité accordé aux songes varie dans les œuvres. À l'intérieur d'une même œuvre deux attitudes à l'égard des rêves peuvent se rencontrer : le refus et la croyance. Le rêve peut constituer une expérience soit intime soit collective, voire les deux à la fois. Nous avons également démontré que l'épisode de rêve est le lieu de rencontre de la chrétienté et du paganisme antique.

Les facteurs conditionnant l'activité productrice de l'auteur médiéval sont les suivants: le goût du public contemporain, la mentalité médiévale (la vision théocentrique du monde, la pensée analogique), les conventions littéraires et esthétiques de l'époque (l'oscillation entre tradition et innovation), l'environnement socio-culturel (les usages, les règles, les conditions sociales et politiques, le fonctionnement de l'esprit, la structuration de la société, l'idéologie sociale, le contexte, tout ce qui environne l'œuvre) et la sagesse antérieure et contemporaine (sciences naturelles, philosophie, enseignement théologique).

La recherche du référentiel du songe littéraire médiéval s'oriente dans deux directions : la majorité des récits de rêve se rattache par son contenu à un épisode précis de l'œuvre dans laquelle il intervient. D'autre part, il se laisse contaminer par son environnement culturel où il a pris naissance, conditionné par des réalités extratextuelles. Sachant que la base référentielle de l'auteur médiéval reste pour toujours hermétique, on ne fait que des suppositions dans ce domaine. Une multiplicité des qualités, valeurs, caractères, apparences caractérisent le monde animal. Le champ sémantique que recouvre chaque animal est assez vaste. Chaque manifestation animale possède une valeur de signe dans le récit de rêve, ses gestes, comportements et actions sont révélateurs. Les animaux polysémiques, en général, prennent leur véritable sens lorsque l'on interroge leur dimension intertextuelle. Nous avons constitué un schéma permettant de voir plus clair que les images animalières s'interprètent à partir de deux principaux axes référentiels. Premièrement, l'identité de l'animal onirique est recherchée dans la fiction de l'œuvre, étant le reflet d'un moment de la diégèse, deuxièmement, afin d'identifier les figures animalières, des connaissances complexes (extratextuelles) sont requises de la part du lecteur (mentalité médiévale, environnement socio-culturel, conventions littéraires et esthétiques de l'époque, le goût du public). Les ouvrages encyclopédiques, les bestiaires médiévaux, les traités de chasse ayant réuni les connaissances que l'époque possédait sur les animaux ont joué un rôle majeur, étant les sources principales pour la représentation des animaux dans la vie littéraire. L'Écriture Sainte, la tradition gréco-romaine, la tradition orale et populaire du temps, le folklore ont contribué à la création des différentes facettes de l'animal onirique.

La deuxième grande partie de notre thèse aborde l'animal. L'animal, entretient depuis le fond des âges des rapports diversifiés avec l'homme (voir chapitre 5). Dans la littérature de fiction au Moyen Âge, l'animal n'est pas mis au premier plan et remplit pour autant quatre fonctions littéraires selon Bichon. Notons que le genre « détermine dans une large mesure » non seulement « la fonction de l'animal », mais aussi « pour une grande part le choix de

l'espèce animale ». La présence et l'absence des animaux dans les songes sont conditionnées par les genres littéraires de l'œuvre dans laquelle elles s'intègrent. Les chansons de geste et les chansons d'aventures font une large place aux animaux mais se voient limiter leur rôle à celui de compagnon ou adversaire. Dans les romans courtois, le rôle de l'animal est épisodique, compagnon de la vie aristocratique, figurant de la noblesse, il y est représenté par sa réalité. Son rôle n'est pas différent de celui des chansons de geste mais sa signification est souvent nouvelle parce que la société vit depuis dans un cadre différent. Dans les romans en prose du XIII<sup>e</sup> siècle abordant la thématique du Graal la valorisation des animaux se renouvelle. Ces derniers représentent des idées religieuses, leurs qualités donnent lieu à des associations nouvelles selon des idées théologiques inspirées principalement des bestiaires moralisés et de la Bible. (On ne s'intéresse pas particulièrement aux autres genres parce qu'ils sont absents de notre corpus).

Nous avons établi les catégories avec des animaux selon les fonctions remplies au sein des épisodes oniriques : selon la première, l'animal est un élément du cadre de vie, gardant son autonomie, sa seule fonction est de satisfaire les exigences de la vie quotidienne de l'homme. Ensuite, l'animal a une fonction symbolique minime (élément de décor, fonction d'apparat ou inséré dans le récit pour créer une atmosphère particulière) néanmoins il est un instrument de sens. L'animal, ayant divers emplois dans les songes littéraires, apparaît en qualité d'emblème, symbole ou élément d'une allégorie. Lorsque l'animal est emblème du statut social, il indique la hiérarchie sociale, remplit une fonction de coloration soulignant le climat, l'ambiance d'une scène. La majorité de nos figures animalières sont de symboles dans les songes. Le symbole animalier était omniprésent sous sa forme religieuse ou profane, caractérisé par la multiplicité de ses qualités. Le champ d'action des symboles est étendu, les modes d'intervention sont caractérisés par la souplesse, mais le symbole médiéval se construit presque toujours autour d'une relation de type analogique. Pour déchiffrer le symbole, il nous faut reconstituer sur quelle(s) donnée(s) s'appuie l'association. La figure animale peut représenter une personne, dans ce cas-là, l'association se base soit sur un comportement ou une action, soit sur les traits communs entre le personnage de la diégèse et l'animal-référent. En outre, l'animal peut exprimer une idée abstraite cette fois-ci, les allusions entre les faits, des acteurs symboliques du rêve et les événements figurés sont mal détectables. Ajoutons qu'il faut quelquefois renoncer à chercher une référence exacte à chaque élément du rêve parce que certains symboles animaliers n'ont pas d'équivalent exact parmi les personnages du récit. Ceci étant dit, ils peuvent avoir une notion en commun. La distinction entre l'utilisation

médiévale du symbole et de l'allégorie est souvent délicate. L'animal symbolique produit une image riche et polysémique tandis que l'animal allégorique, faisant partie d'un discours religieux, ne permet qu'une seule interprétation, exacte et limitée dans son contexte. Les animaux apparaissent dans deux romans (*La Queste del Saint Graal* et *l'Estoire del Saint Graal*) sous le déguisement allégorique servant à diffuser la doctrine chrétienne.

Selon les cinq catégories d'animaux que Michel Pastoureau distingue, nous avons offert une vue d'ensemble des espèces animales de notre corpus. Suite à la catégorisation des animaux oniriques, nous constatons que les auteurs privilégient les espèces « réelles » par rapport aux animaux « artificiels ». (Les griffons et les dragons sont très nombreux dans notre corpus, et M. Pastoureau ne les range pas parmi les animaux imaginaires ou fantastiques, ce sont des êtres bien réels.) Toutes les catégories du règne animal ne sont pas représentées dans notre répertoire. La majorité des animaux appartiennent à la catégorie des quadrupèdes, des oiseaux, et des serpents. Les poissons et les animaux qui vivent dans l'eau en sont absents (à l'exception de deux comparaisons où le poisson sert de comparant). Nous renvoyons le lecteur à ce catalogue pour plus de détails.

La suite du travail se propose de parcourir les spécificités des animaux oniriques même s'il faut garder en mémoire que notre enquête ne se veut nullement exhaustive. L'attention est consacrée d'abord aux animaux (aux espèces) qui ont exceptionnellement quelques occurrences dans notre corpus ou leur mise en scène semble être inhabituelle (le papillon, le ver, l'éléphant, la faisane, la paonne, l'alouette, les chouettes, le chat-huant, les escouffles, les hiboux, le nycticorax, la corneille, le cygne, les garous, l'âne). Certaines dénominations trop généralisatrices des animaux comme *beste*, *monstre* ont été décortiquées. Le terme *beste* peut se référer à un véritable acteur de l'action. Dans ce cas-là, son espèce est identifiable. Le terme *beste* est un nom collectif renvoyant à des bêtes sauvages de tout genre, il désigne des animaux maléfiques par rapport au songeur. Ce terme peut avoir une fonction narrative, il est introduit pour éviter la répétition dans le récit. Le terme démon figure sur la liste des animaux sauvages et maléfiques, s'intègre dans la série des animaux rampants. Dans ce qui suit, nous avons entrepris de retrouver la traduction correspondant le mieux aux termes « brohon /broon », « vers/uers », « lanier/lienier. Le vers est un sanglier. Les occurrences du broon dans les textes littéraires nous laissent penser que le terme désigne plutôt un chien de chasse qu'un ours. Le lanier est un faucon de nature farouche. Le mot monstre n'évoque sûrement pas à chaque fois un être fantastique et difforme, c'est plutôt son étrangeté qui est accentuée. La relation de parenté entre les personnages du récit est évoquée par la mise en

scène des petits d'animaux et leurs parents seulement dans quatre songes (*Guillaume de Palerne*, *Renaut de Montauban*, *Guibert d'Andrenas*, *Gillion de Trazegnies*). Dans les autres cas, ils sont la figuration des compagnons, des proches, des vassaux, tous associés aux personnages précis du récit. Leur signification est plus abstraite dans la *Queste*, le *Roman de Roncevaux* et le *Florimont*. Nous avons remarqué qu'entre animaux d'espèces différentes peut se nouer une relation de parenté. Dans notre corpus, nous n'avons relevé que trois mentions de l'animal dans des comparaisons qui, nous le supposons, se fondent sur des observations personnelles des auteurs. Le faucon figure une seule fois, alors que le poisson est deux fois mentionné.

A l'intérieur des différentes versions manuscrites du même ouvrage, les épisodes de songes peuvent montrer des divergences. Selon nos observations, la disparité entre les récits de rêves peut prendre deux formes : 1. Les scènes de rêves sont différentes dans les versions manuscrites des mêmes ouvrages. Les rêves décrivent des situations similaires, mais leur scénario est modifié d'un manuscrit à l'autre. Le parallélisme entre eux se remarque par la correspondance entre quelques détails. 2. L'action du rêve reste intacte, l'animal subit l'altération dans les remaniements différents du même ouvrage. Certaines versions manuscrites modifient les espèces d'animaux, d'autres seulement leur quantité, les auteurs glissent des éléments nouveaux, des petits détails. À la confrontation des versions remaniées des œuvres, nous avons observé les modifications qui touchent les animaux seulement dans trois œuvres (*Siège de Barbastre*, *Chanson de Roland*, *Roman d'Alexandre*) mais dans plusieurs épisodes oniriques parallèles. Nos exemples nous ont prouvé que dans certaines situations, les animaux ne sont pas interchangeables les uns avec les autres. Le remplacement d'un animal par un autre entraîne tout de même une petite modification du sens du rêve. En revanche, la modification des qualificatifs ou des nombres qui se rattachent à ceux-ci importe peu.

Nous avons constaté que l'animal fait l'objet de mentions descriptives très brèves dans les songes littéraires. La présentation des faits et les gestes des animaux reçoivent plus d'attention que les détails concernant leur apparence extérieure ou traits physiques. Les termes qui indiquent leurs traits ou particularités physiques, une épithète concernant la couleur, la taille, les syntagmes prépositionnels qui marquent leur lieu d'origine (provenance), nous guident pour décider de la polarité de l'animal. Les épithètes soulignant leurs natures, leurs qualités, les détails concernant leur quantité sont tous des indices fournis par l'auteur,



des points de repère textuels indispensables pour comprendre leur sens dans des contextes très différents. Nous renvoyons le lecteur à ce répertoire pour plus de détails.

Dans notre dernier long chapitre, nous avons relevé les comportements attachés aux animaux qui semblent être récurrents dans les textes des songes. Nous avons offert par la suite l'examen détaillé des actes de métamorphose, de naissance, de soumission, des scènes où les animaux se mettent à parler, commettent des brutalités, et finalement nous avons parcouru les rôles diversifiés des animaux à la chasse.

Lors d'une scène de construction onirique, les actes de métamorphoses déplacent les frontières entre l'homme et l'animal, ils désignent un changement d'ordre moral, ou étant révélateurs du sujet, ils explicitent le caractère des personnages de l'œuvre. Ils fonctionnent aussi comme opérateurs de narrativité, assurant la progression du récit. Dans les œuvres du *Livre du Graal*, la transformation en animal est synonyme de l'acquisition de vertus particulières. L'auteur d'*Ami et Amile* joue sur la relation analogique entre le chevalier Hardré et un lion féroce, la métamorphose mise en scène dans *Guillaume de Palerne* n'est autre qu'illustration du travestissement.

L'animal manifeste son respect, sa soumission par une sorte de mimique imitant les attitudes humaines. Les animaux deviennent inoffensifs, même familiers dans les songes littéraires, après avoir exercé des ravages ou montré des intentions hostiles envers un personnage de l'œuvre. Il ne s'agit pas d'une grande variété d'espèces : des lions, des léopards, une fois un lévrier et un assemblage de divers animaux féroces. L'interprétation du motif se réduit à quelques notions: marque de la reconnaissance de l'autorité de l'adversaire, hommage courtois ou vassalique, marque d'affection, expression de la gratitude, de la reconnaissance ou acte de rédemption.

La sortie de l'animal du corps humain est symbole de la filiation, lorsqu'un serpent sort d'Arthur, ou un léopard d'Hélène. Les animaux nés d'une partie du corps de ces personnages royaux sont en association avec la nature véritable des descendants: Mordret maléfique et « parricide » symbolisé par un serpent, Lancelot représenté par un léopard (luxurieux, lion déchu). Notons que le symbole est choisi en fonction des qualités des héros. L'enracinement dans la terre, l'ascension de l'âme sont exprimés par un motif récurrent dans la littérature médiévale : sous les traits d'une colombe sortant de la bouche du sujet. Le sens de la colombe est variable dans les songes (étant un symbole polysémique), et elle reçoit une nouvelle acception. Associée aux plaisirs terrestres, elle représente ainsi la filiation dans l'*Aiol*. Il paraît que les auteurs bafouent ainsi la tradition de représenter l'ascension de l'âme par la colombe

blanche. Dans le songe d'Aymeri (*Aymeri de Narbonne*) et dans le songe d'Aude (*Chanson de Roncevaux*), une alouette et un épervier prennent la place des colombes. Ces oiseaux sont caractérisés par la vélocité, réputés pour leur agilité au vol, cette aptitude habiliterait des oiseaux à transcender le monde terrestre.

Les animaux doués de parole ont un sens concret. La majorité d'entre eux est agent d'action, assimilable à un personnage du récit, ayant la fonction de transmettre un message en relation de l'intrigue. Les ours dans le *Roland*, le chien maléfique attaquant la demoiselle, les taureaux de Gauvain, les oisillons qui adressent leur parole à Beuve sont des figures anthropomorphisées, perdant leur identité animale, agissant par raison et non pas par instinct, parlant au nom d'un personnage réel du récit. L'animal, doué de parole pourrait être en outre l'incarnation d'un être surnaturel appartenant aux sphères les plus hautes ou, au contraire, aux plus basses. Dieu se sert de l'animal pour réaliser son dessein à l'égard de l'homme choisi : c'est un animal théologique, un envoyé céleste. Sa présence est divine, sa voix est une voix divine. Il n'a pas d'existence autonome, il est dépourvu de presque tout caractère animal. Par exemple, la seule fonction de l'oiseau de Nascien est d'apporter le message d'en haut, un message évangélique, faisant la médiation entre l'homme et le surnaturel. La corneille de la *Queste* cherche le dormeur en vue de lui offrir un enseignement moral. A l'opposé de celui-ci, le cygne de la *Queste* se manifeste comme ambassadeur du Diable ou des êtres maléfiques. Ses paroles servent à dérouter le chevalier du droit chemin, diffusant des enseignements faux en le conduisant au péché, vers la chute.

Il existe deux façons de représenter les animaux à la chasse : en tant que proie et en tant que compagnon du chasseur, en définissant les rôles et l'identité des poursuivants (y compris les compagnons de chasse) et des poursuivis. Nous avons noté le basculement des rôles cynégétiques entre homme et bête. Remarquons que la chasse ne s'interprète pas comme la projection externe d'une lutte intérieure et intime.

Dans presque 80 % de notre corpus, l'attaque d'un animal ou la lutte avec celui-ci indique une situation de péril qu'il faut éviter ou affronter. L'animal inquiète l'homme médiéval dans la plupart des cas, c'est l'animal qui prend la position de l'agresseur. La violence exercée dans les songes n'est pas uniquement matérielle, elle peut se revêtir d'un caractère spirituel. Bien que les animaux y figurant semblent être extrêmement dangereux, l'issue des actions n'est pas toujours la mort. Les animaux qui font preuve de brutalité ou de rapacité peuvent être regroupés selon leurs actes en trois ensembles thématiques : 1. morsure ; 2. dévoration ; 3. mutilation. Après l'examen des combinaisons lexicales liées à ces trois

notions, nous constatons que la majorité des actes agressifs est liée au troisième cas. Les épisodes mettant en scène la décapitation, la mise en pièces du corps, l'arrachement de la barbe ou des cheveux de leur adversaires, le retranchement d'un membre ou d'un organe externe (le bras, les pieds, les seins, les oreilles), ou interne (le poumon, le cœur, le foie) sont les actes les plus agressifs. Au terme de ce chapitre, nous avons recensé les animaux ravisseurs (en général maléfiques, étant de taille gigantesque) dans notre corpus. Les significations du rapt ou de l'enlèvement se diversifient en images oniriques. Nous avons constaté que les motivations du ravisseur font la spécificité du rapt. Bien qu'il soit fréquemment lié à la thématique de la violence, il ne s'associe que dans la moitié des cas à un fait agressif, et jamais à un délit sexuel (alors que les textes de l'Antiquité en font abondamment preuve).

### **3. Synthèse**

Alain Corbellari, dans son article « Pour une étude générique et synthétique du récit de rêve dans la littérature française médiévale », paru en 2007 dans un recueil d'articles intitulé *Le rêve médiéval*, déplore qu'un répertoire des rêves médiévaux, un classement et un commentaire du corpus complet des récits de rêve dans la littérature française médiévale fassent défaut. Notre travail qui se situe à l'interface de l'étude littéraire et de l'histoire des mentalités, ne vise pas à répondre pleinement à l'interrogation esquissée par M. A. Corbellari. Ce n'est qu'une contribution modeste à ce vaste projet proposant un nouveau répertoire thématique des épisodes oniriques. Les observations, les remarques, l'analyse thématique du corpus choisi, sont réalisées dans l'espoir de combler une lacune en matière de recherches sur les songes. Notre enquête portée sur la faune onirique offre au sens large non seulement des idées sur la conception que l'homme médiéval faisait de certains animaux de cette époque ou des réflexions pour nuancer notre connaissance de la mentalité médiévale, mais elle a été réalisée dans le but ultime de comprendre la logique des jeux d'équivalence créés par les auteurs en explorant les facteurs conditionnant l'activité productrice de l'auteur médiéval.

#### 4. Liste des publications en rapport avec le sujet de thèse :

Németh, Linda: « Les variations manuscrites des récits de rêves d'animaux », In: Egedi-Kovács, Emese (szerk.) *Byzance et l'Occident V. : Ianua Europae*, Budapest, ELTE Eötvös József Collegium, (2019) pp. 223-230., 8 p.

Németh, Linda: « L'homme et l'animal en métamorphose dans les récits de rêve littéraires au Moyen Âge – typologie, formes et senefiance », In: Egedi-Kovács, Emese (szerk.), *Byzance et l'Occident 4. : Permanence et migration*, Budapest, ELTE Eötvös József Collegium, (2018) pp. 243-259., 18 p.

Németh, Linda: « L'enfant rêvé, l'enfant rêveur et interprète dans la littérature médiévale », In: *L'Enfant*, Actes de la XXV<sup>e</sup> Université française d'été de l'Association Jan Hus Brno (VNJH Brno), Prešovská Univerzita v Prešove, (2017) pp. 7-17., 11 p.

Németh, Linda: A középkori ófrancia nyelvű álmok pszichoanalitikus vizsgálatának polémiája: Római Florence és Izolda királynő álmainak elemzése a mélylélektan módszerének alkalmazásával, *Holdkatlan – Szépirodalmi és művészeti folyóirat IV.* (2017), pp. 1-10., 10 p.

Németh, Linda: « À la recherche de la senefiance...: Lecture intertextuelle des récits de rêve médiévaux », *Svet Literaturny : Casopis pro novodobu literaturu* (2015), pp. 125-132., 8 p.

Németh, Linda: « A premonitoriális álomjelenetek szövegszervező eljárásainak és sztereotip formuláinak elemzése a középkori francia gesztaénekekben és lovagregényekben », In: Schaub, Anita; Szabó, István (szerk.) *III. Interdiszciplináris doktorandusz konferencia 2014*, Pécs, Pécsi Tudományegyetem Doktorandusz Önkormányzat (2015). pp. 439-449.

Németh, Linda: « L'histoire symbolique d'un animal détrôné dans les songes littéraires », *Újlatin Filológia* 8. (2014), pp. 199-208., 10 p.

Németh, Linda: « La trahison de Ganelon ou la bataille de Roncevaux?: Deux interprétations d'un songe prémonitoire », In: Oszetzky, Éva; Bene, Krisztián (szerk.) *Újlatin kultúrák vonzásában*, Pécs, MTA Pécsi Területi Bizottság Romanisztikai Munkacsoport (2012), pp. 81-90., 10 p.

Németh, Linda: « La signification symbolique des faucons dans les images nocturnes de Charlemagne », In: Horváth, Krisztina (szerk.) *La joie des cours : études médiévales et humanistes*, Budapest, ELTE Eötvös Kiadó, (2012) pp. 112-119., 8 p.

Németh, Linda: « Cacher et dévoiler: Portraits d'oiseaux de la Queste », In: Oszetzky, Éva; Józsa, Judit; Tóth, László (szerk.) *Az újlatin filológia aktuális kérdései a XXI. században*, Pécs, MTA Pécsi Területi Bizottság Romanisztikai Munkacsoport (2010), pp. 71-78., 8 p.